

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable I. Le Bûcheron Et Mercure.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1456

FABLES CHOISIES.

LIVRE CINQUIÈME.

F A B L E I.

LE BUCHERON ET MERCURE.

A M. LE C. D. B.

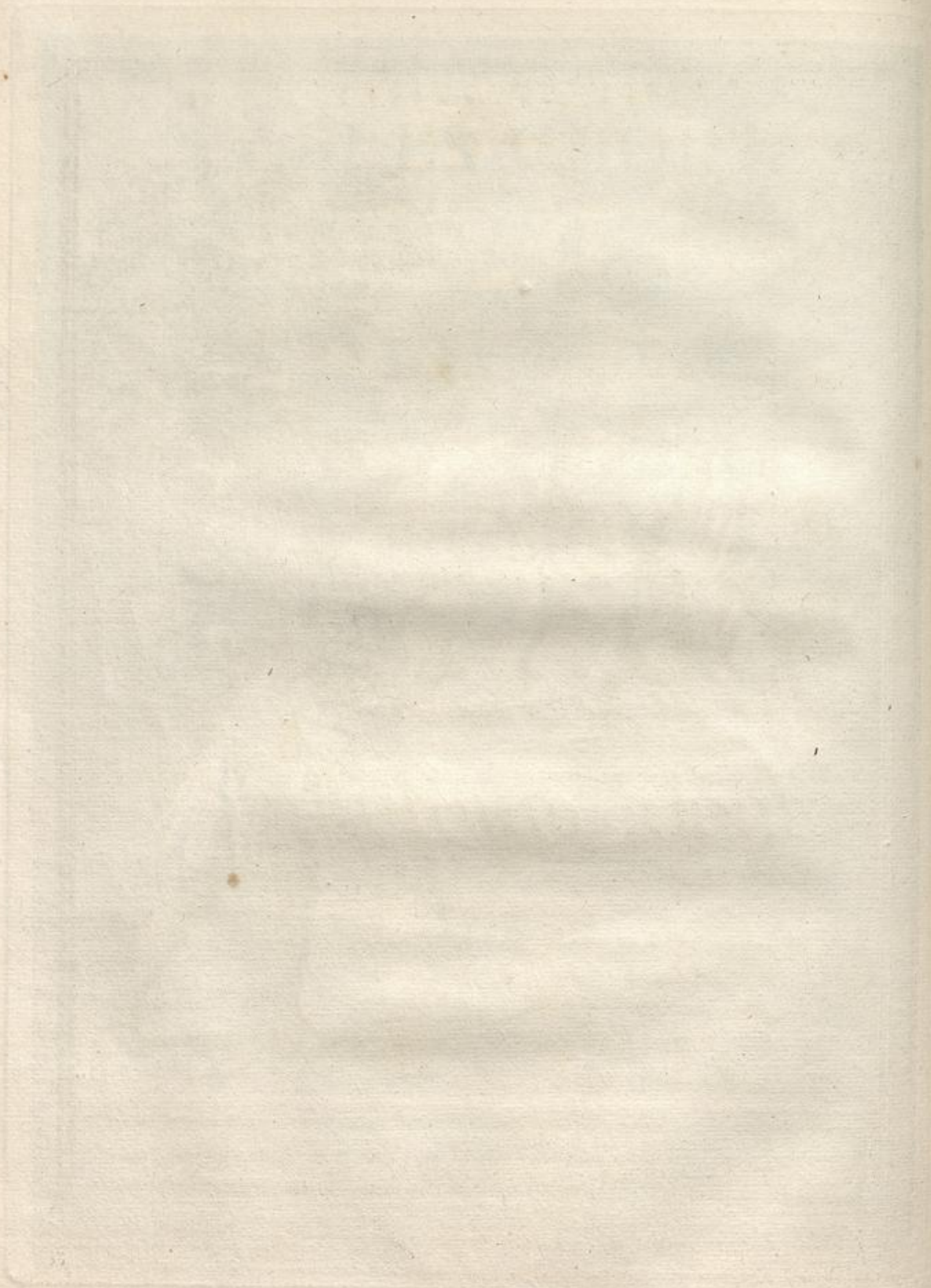
Votre goût a servi de règle à mon ouvrage :
 J'ai tenté les moyens d'acquérir son suffrage.
 Vous voulez qu'on évite un soin trop curieux,
 Et des vains ornemens l'effort ambitieux :
 Je le veux comme vous : cet effort ne peut plaire,
 Un Auteur gâte tout quand il veut trop bien faire.
 Non qu'il faille bannir certains traits délicats :
 Vous les aimez, ces traits ; & je ne les hais pas.
 Quant au principal but qu'Ésope se propose,
 J'y tombe au moins mal que je puis.
 Enfin, si dans mes vers je ne plais & n'instruis,
 Il ne tient pas à moi, c'est toujours quelque chose.
 Comme la force est un point
 Dont je ne me pique point,
 Je tâche d'y tourner le vice en ridicule,
 Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule.
 C'est là tout mon talent : je ne sçai s'il suffit.
 Tantôt je peins en un récit
 La fotte vanité jointe avecque l'envie,
 Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.
 Tel est ce chétif animal
 Qui voulut en grosseur au bœuf se rendre égal.
 J'oppose quelquefois par une double image,



LE BUCHERON ET MERCURE, A M. LE C. D. B. Fable LXXXIII.

J.B. Oudry inv.

C.N. Cochin aqua forti, N. Dupuis caelo sculperunt.



Le vice à la vertu, la sottise au bon sens,
Les agneaux aux loups ravissans,
La mouche à la fourmi; faisant de cet ouvrage
Une ample comédie à cent actes divers,
Et dont la scene est l'Univers.
Hommes, dieux, animaux, tout y fait quelque rôle,
Jupiter comme un autre. Introduisons celui
Qui porte de sa part aux belles la parole:
Ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

Un Bûcheron perdit son gagne-pain,
C'est sa cognée; & la cherchant en vain,
Ce fut pitié là-dessus de l'entendre.
Il n'avoit pas des outils à revendre.
Sur celui-ci rouloit tout son avoir.
Ne sçachant donc où mettre son espoir,
Sa face étoit de pleurs toute baignée.
O ma cognée! O ma pauvre cognée!
S'écrioit-il, Jupiter, rends-la-moi,
Je tiendrai l'être encore un coup de toi.
Sa plainte fut de l'Olympe entendue.
Mercure vient. Elle n'est pas perdue,
Lui dit ce dieu; la connoîtras-tu bien?
Je crois l'avoir près d'ici rencontrée.
Lors, une d'or à l'homme étant montrée,
Il répondit: je n'y demande rien.
Une d'argent succede à la première;
Il la refuse. Enfin une de bois.
Voilà, dit-il, la mienne cette fois:
Je suis content si j'ai cette dernière.
Tu les auras, dit le dieu, toutes trois;
Ta bonne foi sera récompensée:
En ce cas-là je les prendrai, dit-il.
L'histoire en est aussi-tôt dispersée;
Et Boquillons de perdre leur outil,

Et de crier pour se le faire rendre.
Le roi des dieux ne sçait auquel entendre.
Son fils Mercure aux criards vient encor,
A chacun d'eux il en montre une d'or.
Chacun eût cru passer pour une bête
De ne pas dire aussi-tôt : la voilà.
Mercure, au lieu de donner celle-là,
Leur en décharge un grand coup sur la tête.

Ne point mentir, être content du sien;
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe
A dire faux pour attraper du bien.
Que fert cela ? Jupiter n'est pas dupe.



(Fable LXXXIII.)

